

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

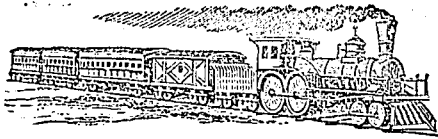
F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50). Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 cts le numéro.

SOMMAIRE :

Logique. 1re leçon : définitions et divisions	...	F. A. B.
Histoire contemporaine	...	F. A. B.
Les 44 héros	...	J. Stobdag
Petite mathématique	...	Chs Baillaigré
Un tour du diable	...	Jules Saint-Etme
A la mémoire de Philibert Jodoin	...	Un ami
La pêche au P	...	Ciseaux
Le Canada Ecclésiastique	...	F. A. B.
Les jours de la création ont-ils été des jours de 24 heures ?	...	Oblat M. I.
Pages intimes	...	Amico dello Studente
Devinette	...	Bélisaire
Fleurs Boréales et Oiseaux de Neige...	...	J. H. Charland
Histoire de revenants (Rep.)	...	A. Balleydier
Repas de Gulliver—Chariot monstre—Le voyage—La prison (Rep.)	...	J. Swift
Remarques sur les observations du No 35 de <i>L'Etudiant</i> , page 43	...	H. C.
Collegiana nova



INTERCOLONIAL RAILWAY

1887 — SUMMER ARRANGEMENT — 1888

On and after Monday, November 28th, 1887, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Halifax and St John.....	8.00
For Rivière du Loup and Ste- [Flavie.....	11.15
For Rivière du Loup.....	17.55

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup	5.30
From Rivière du Loup. and Ste-Flavie.....	13.45
From Halifax and St John...	17.55

The sleeping car leaving Pointe Levis on Tuesday, Thursday and Saturday runs through to Halifax, and the one leaving on Monday, Wednesday and Friday to St John.

All trains are run by Eastern Standard Time

Tickets may be obtained and also information about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE,
49 Dalhousie St, Quebec.
D. POTTINGER,

Chief Superintendent.

Railway offices.

Moncton, N. B., Nov. 22th 1887.

En vente au bureau de "l'Étudiant."

Dictionnaire des verbes irrég. et déf. de la langue française, par F. A. B., 25 centins.

Trois contes sauvages par le R. P. Lacasse, 5 centins.

L'auberge de l'Ange Gardien par la Comtesse de Ségur. Edition canadienne, abrégée, In 8o de 12 pages, 15 centins. \$1.00 la douzaine.

Almanach-Journal de l'école et du couvent. 5 centins.

Notice sur les crucifix qui portent les indulgences du chemin de la croix. Le chemin de la croix à Jérusalem, 50 pages, 5 centins.

Étiquettes à mettre sur les portes des armoires et sur les tiroirs des vestiaires dans les sacristies. On peut se procurer les étiquettes suivantes et toutes autres à volonté : Ante missam, Post missam, Amiets, Blanc 1e classe, Blanc 2e classe, Dalmatique drap d'or 1e classe, Divers, Linge à laver, Violet 1e classe, Violet 2e classe, Purificateurs, M. le Curé, M. le Vicaire, M. le Chapelain, Livres, Miroirs, Fleurs, Serviettes, Surplis, etc., etc. Chaque étiquette est entourée d'un joli cadre bleu.

N. B. 1 centin l'étiquette pourvu qu'on en achète au moins 20.

TRÉSOR SPIRITUEL

Pour la modique somme de 25 centins en faveur de la Cathédrale de Montréal, on bénéficie pendant un an des immenses avantages spirituel suivants :

- 1,048 Messes
- 145,133 Communions
- 323,808 Chemins de Croix
- 515,464 Rosaïres
- 16,362 Messes entendues
- 4,300 Chapelets du Sacré-Cœur
- 4,600 Offices de la Ste-Vierge
- 720 Bréviaires du Précieux Sang
- 100 Salve Regina chantés par les Trappistes.

Et plusieurs milliers d'autres prières, comme *Souvenez-vous, Pater, Ave*, etc. Une fois par semaine, les profits spirituels des 7 millions d'*Ave Maria*, de la Confrérie de ce nom.

Vu et approuvé

† EDD. CHS EV. de Montréal.

P. S. — Envoyez votre 25 cts au rédacteur de l'*Étudiant*.

L'*Almanach-Journal* de l'école et du couvent par F. A. B. 5 centins l'unité. Expédié franc de port.

Les jeunes filles peuvent s'abonner à l'*Étudiant* pour 50 cts par an. Une classe d'élèves peut faire la même chose.

Abonnez votre petite sœur au *Couvent*. 25 cts par an.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE

F. A. BAILLAIRGÉ, PIRE

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50).
 les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concer-
 nant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Pire, au Collège
 Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

PHILOSOPHIE

Petites leçons de logique

PREMIÈRE LEÇON

DEFINITIONS ET DIVISIONS

1. D'où vient et que signifie le mot *logique* ?

R. Le mot *logique* vient du mot grec *logos* et signifie *raison, raisonnement, discours*.

2. Qu'est-ce que la logique ?

L'homme a la faculté de connaître.
 Certaines vérités qu'on appelle *premiers principes, vérités premières*, sont connues par elles-mêmes : *Le tout est plus grand que la partie* ; d'autres et c'est le grand nombre ne sont point connues d'elles-mêmes. Pour arriver à ces dernières il faut les *déduire* de celles que l'on connaît déjà. Ce travail c'est le *raisonnement*. La faculté qui préside à ce travail c'est la *raison*. Le raisonnement c'est donc *l'acte de la raison*.

Ceci posé,

Qu'est-ce que la *logique* ?

C'est *l'art ou la science directive de l'acte de raison dans la recherche de la vérité*.

3. Quel est précisément l'*objet* de la logique ?

R. Ce n'est pas la *raison en elle-même*, mais la *direction* de la raison dans son acte, dans la recherche de la vérité.

4. La logique est-elle une *science* ?

R. La logique est une *science* parce qu'elle démontre ce qu'elle enseigne.

5. La logique est-elle un *art* ?

R. La logique est un *art* parce qu'elle donne le moyen de procéder avec ordre, facilité et promptitude dans les travaux de l'esprit, ce qui est le propre de *l'art*.

6. Comment se divise la logique à raison du *principe* qui l'engendre ?

R. La logique a raison du *principe* qui l'engendre se divise en *naturelle* et *scientifique* (ou artificielle.)

7. Logique *naturelle* ?

R. C'est la facilité que tout homme a *naturellement* de raisonner lorsqu'il s'agit de choses obviées.

8. Logique *scientifique* ?

R. C'est la science directive de l'acte de raison dans la recherche des vérités difficiles à saisir. Elle développe et explique la logique naturelle.

Q. Comment se divise la logique à raison de son objet ?

R. La logique ayant pour but de diriger l'esprit humain de telle sorte qu'elle le mette en possession de la vérité, il ne suffit pas qu'elle mette de la *régularité* dans ses opérations, il faut de plus qu'elle le mette *de fait* en possession de la vérité. Il peut arriver en effet qu'une opération soit *régulière*, et que le résultat cependant soit *faux*. La logique à ce point de vue, c'est-à-dire à raison de son *objet*, se divise donc en deux parties. La première s'appelle *Dialectique* (logique *formelle*), la seconde *Critique* (logique *matérielle*).

L'abbé CHAMPENOIS. — *Leçons de philosophie chrétienne*, T. 1er, p. 116, dit bien :

“ Les préceptes donnés par la logique scientifique sont de deux sortes : les uns déterminent l'ordre qui doit être suivi dans les opérations de la raison pour être régulières ; les autres ont pour objet l'ordre entre les connaissances et les choses connues, pour que les connaissances soient conformes à la réalité ; ceux-là dérivent de la nature des opérations intellectuelles ; ceux-ci, des objets eux-mêmes. La logique scientifique se divise donc en deux parties : la première peut être appelée logique formelle, ou simplement dialectique (du grec *dialogomai*, discourir, discuter), la seconde, logique matérielle ou mieux critique.

PALMIERI. — *Institutiones philosophicæ*, T. 1er, page 2 —, dit également à ce sujet (nous traduisons) :

“ L'objet de la logique est double. L'esprit humain ne peut arriver à une connaissance claire et certaine des choses sans une règle suivant laquelle ses connaissances soient vraies et sans une autre règle suivant laquelle ses opérations soient régulières.

Zigliara, *Summa philosophica*, T. 1. p. 6, dit avec non moins de vérité :

“ Le propre de la *dialectique* c'est de faire connaître et d'expliquer les règles qui président à la rectitude du jugement. ”

“ Le propre de la *critique* est la considération approfondie des critères suprêmes c'est-à-dire, des motifs sur lesquels s'appuie la certitude de nos jugements, afin que l'esprit puisse dans ces jugements distinguer le vrai du faux. ”

La critique pourrait s'appeler *philosophie fondamentale*. Sans vérité à la base que devient en effet l'édifice philosophique !

F. A. B.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

EUROPE

France. On craint à chaque instant de voir agoniser le ministère Tirard.

Allemagne. Mort de l'empereur Guillaume. L'Allemagne en deuil. Imposantes démonstrations.

Frédéric, fils de Guillaume, lui succède sous le nom de Frédéric III. Le nouvel empereur souffre d'une maladie qui menace à chaque instant de le perdre.

Russie. Elle travaille à faire déclarer illégale la position de Ferdinand, roi de Bulgarie. — Mesures gouvernementales pour favoriser l'agriculture.

Italie. Mécontentement populaire contre le ministre Crispi. Les Italiens tiennent à un traité de commerce franco-italien.

Grèce. Les travaux du percement de l'isthme de Corinthe avancent avec rapidité. On a extrait 6 millions de mètres cubes de terre sur 9 millions à extraire. On se rappelle sans doute que l'isthme de Corinthe réunit la Grèce septentrionale et la presqu'île de Morée (l'ancien Péloponèse), et que cet isthme est resserré entre le golfe de Lépante (autrefois de Corinthe) et celui d'Athènes (ancien golfe Salonique).

AMÉRIQUE

République argentine. Un monument sera élevé à Christophe Colomb, dans la capitale.

Canada. Le dernier numéro du *Propagateur de la dévotion à sainte Philomène* signale huit guérisons obtenues en Canada par l'intercession de cette sainte. Le *Propagateur* est publié par le Rev. M. Paquet, curé de Sainte-Pétronille.

On discute beaucoup dans les journaux la question des pêcheries, la question Ross-Paradis et question de l'annexion de Terre-neuve.

La vie intellectuelle augmente sensiblement dans la Province de Québec.

La commission du travail siège à Québec.

LITTÉRATURE

LES 44 HÉROS (1)

OU

Quatrième guerre punique au collège.

(Pour l'Étudiant.)

Avant le combat. — Première victoire de Scipion. — Prise du fort *Virgile* par les Carthaginois. — Lutte dans les plaines montagneuses de la *Grammaire Latine*. — Prise du fort *Pellissier*.

Annibal pour exciter ses soldats énumère les hauts faits de leurs aïeux, leur dit ce que Carthage attend de leur bravoure et termine sa harangue par ces mots : " Soldats, songez que du haut du Mont Parnasse, tous les versificateurs présents et futurs vous contemplent. "

Scipion de son côté, après avoir fait promettre aux Romains de mourir plutôt que de trahir leur devoir, leur annonça qu'une gloire immortelle couronnait le succès de ce combat gigantesque : " Et plus tard, ajouta-t-il d'un ton plein de chaleur et d'énergie, pour louer l'un de vous, l'on aura qu'à dire : " Il était du nombre des 22 qui accompagnèrent Scipion. "

Soudain la trompette a retenti : les bataillons s'ébranlent, la bataille s'engage. Les traits sifflent ; ceux qui sont mis hors de combat gémissent. Ceux que le combat épargne, luttent avec une ardeur sans égale. Combien de simples soldats dans cette mémorable journée, n'égalerent-ils pas les plus grands capitaines ! L'un par sa présence d'esprit désarma plusieurs ennemis ; l'autre s'empare d'un drapeau et anime ses compagnons par ce trophée glorieux. Longtemps la valeur des deux parties balance la victoire ; mais un incident imprévu détermine tout à coup le succès de cette journée. Un point, un seul point sur tout le front de l'armée d'Annibal restait désarmé ; Scipion découvre l'endroit vulnérable, et juge de ses avantages. Aussitôt il détache une aile de cavalerie et la lance contre ce point dégarni : " Allez, courez, volez, s'écrie-t-il, et ne revenez ici que vous n'ayez vaincu. "

Ils se précipitèrent en rangs serrés contre les Carthaginois. Annibal surpris de cette brus-

(1) Voir la note de la page 14.

que attaque, voit son aile gauche enfoncée, ses soldats hésiter et perdre peu à peu du terrain. Lui-même est entraîné un instant par cette dérouté ; mais à la vue de ce péril imminent, une foule de braves Carthaginois accourent avec un courage que rien ne peut arrêter. MÉRIZZI arrive le premier auprès de son général et lui fait un rempart de son corps. Le valeureux Arthur GÉLINEAU plein de son histoire, vient à son tour en toute hâte, suivi de près par Cléophas Lapointe, Duncan Crevier et le redoutable Albert Derome. Leurs efforts réunis purent empêcher une dérouté complète. Alors Annibal avec l'espoir de prendre une éclatante revanche, fait sonner le rappel, et rentre dans ses quartiers à l'abri de la capitulation de Québec et de Montréal.

* *

* *

Annibal n'était pas homme à se laisser déconcerter par un premier échec. Il réorganise son armée, rétablit la discipline et prend l'offensive avec vigueur. Résolu de faire payer cher à l'ennemi son premier succès, il déploie une activité et une habileté incroyable. Scipion s'était retranché dans le fort *Virgile* construit avec symétrie et un art tel qu'il semblait défier l'assaut. Dix-huit siècles en effet avaient passé sur ce fort, et malgré les efforts réitérés des générations, il n'avait encore rien perdu de son élégance et de sa solidité première. Pour se défendre, les Carthaginois avaient établi sur les points les plus menacés, les *Eglogues*, les *Bucoliques* et les *Géorgiques*. Annibal commande l'assaut d'une voix tonnante, et aussitôt tous se précipitent à sa suite, et d'escalader ces murs de prime-abord imprenables. Du haut des murailles, les Romains se défendent avec acharnement ; ils se font arme de tout, et lancent sur les assaillants tout ce qui s'offre à leur fureur guerrière. *Dactyles* et *spondées*, licences poétiques, inversions et cadences pleuvent sur les vaillants Carthaginois. L'air est obscurci, et le bruit du combat fait gémir les échos du tableau noir et des cartes géographiques. Annibal cependant redouble d'efforts ; sans changer la construction, sans même froisser l'harmonie imitative, il parvient au haut des remparts et y plante l'étendard de Carthage.

Scipion veut lutter jusqu'à la fin ; il rappelle auprès de lui les plus vaillants défenseurs du fort et cherche à forcer la ceinture d'ennemis qui l'entoure. A sa voix, Calixte Ethier accourt lui prêter l'effort de son bras ; McCoy, sérieux stratéliste, dirige les mouvements de la défense. Là s'illustrèrent par des prodiges de valeur, Garneau, Choquette et Racicot ; Bourgeois et Gervais se surpassent. Beausoleil accoutumé à l'harmonie n'était pas embarrassé de citer Virgile tout entier, et même de s'accompagner au son de son violon. Efforts inutiles ! Annibal poursuit son succès et s'établit fortement sur le fort Virgile que les ennemis évacuent sans tambour ni trompette.

*
* *

Carthage avait réparé son échec ; mais si l'ennemi était vaincu, il était encore loin d'être réduit. Il lui restait encore de puissantes ressources : la forte position qu'il occupait au milieu des plaines montagneuses de la *Grammaire Latine*, lui faisait espérer de grandes chances de succès. Pendant qu'il se flatte de ses perspectives consolantes, Annibal se présente inopinément à la frontière. Scipion était loin certes de s'attendre à une aussi audacieuse invasion, et les Carthaginois trouvant les frontières immenses de ce pays dégarnies de troupes, y pénétrèrent par plusieurs points à la fois. Mais arrivés au cœur du pays, ils se trouvèrent en face de toutes les forces romaines. Pour défendre leur capitale, les compagnons de Scipion y avaient mis en batterie leurs meilleurs épithètes et leurs plus belles périphrases. Des cadences légères et rapides défendaient les avant-postes. A la vue de ces nombreux bataillons et de ces gigantesques travaux de défense, Annibal sent son courage s'enflammer : "Soldats, s'écria-t-il, si vous avez beaucoup fait, vous le voyez, il vous reste encore beaucoup à faire. Emparez-vous donc de cette citadelle, et en rentrant dans vos foyers, l'on dira avec honneur de chacun de vous : c'est un des vainqueurs de la *Versification-Latine*." Il avait à peine fini de parler, et ses soldats, sous les armes, attendaient en frémissant l'ordre du combat. Le signal se donne, et les soldats se précipitent comme un tourbillon sur les enne-

mis qui venaient de tenter une audacieuse sortie. En un instant l'ennemi est repoussé, et la place entourée. Tout à coup, du haut des remparts, Scipion aperçoit Annibal qu'il cherchait depuis longtemps ; il le voit ignorant du danger et offrant sa poitrine découverte à ses traits : coup sur coup, par une césure bien placée et par une élision faite à propos, il cherche à l'acabler. Par une fortune singulière, le trait meurtrier n'atteint pas le héros carthaginois : il dépasse son but en sifflant et retombe sur Louis, Jérémie Descarries. Celui-ci qui ignorait les règles de la quantité et lançait ses traits au hasard, s'épouvante, se laisse choir sur le champ de bataille, ferme l'œil peut-être pour ne pas voir la mort qui s'approche,..... et s'endort. Le sommeil des justes est toujours profond, aussi l'on assure que ce sommeil dura toute la campagne. D'après une autre version, qui est loin d'être invraisemblable, bon nombre l'auraient même entendu ronfler de manière à vendre des points au clairon qui manquait d'ailleurs à l'armée. Heureusement cet épisode n'influa en rien sur le succès général de la journée. Après un combat acharné, la place fut prise et les Romains furent dispersés dans toutes les directions. Les Carthaginois trouvèrent les fortifications dans le plus triste état ; les terrasses et les fossés étaient jonchés d'épithètes et de synonymes brisés ; les cadences et l'harmonie étaient enfouies sous les décombres.

*
* *

Une fois le fort rasé, les Carthaginois vainqueurs, voulurent avant d'en venir à de nouveaux engagements, fêter par de grandes réjouissances leur double succès. Ils se dirigent donc en chantant "Vive la canadienne" vers l'élégant fort "Pellissier," séjour des plus agréables pour une armée en campagne. Scipion cependant après avoir réuni les débris de son armée, s'aperçut bientôt qu'il n'était pas poursuivi. Ses éclaireurs interrogés, il comprit la faute de l'ennemi, qui, au lieu d'achever entièrement sa défaite s'amusait au milieu des délices de Capoue. Son plan fut bientôt formé ; laissant les bagages en arrière, il se dirige à marche forcée vers ce fort qui devrait être selon lui le tombeau des Carthaginois. Les Romains et leur chef se dirigent donc silencieusement le

long des remparts, ils se glissent avec précaution, croyant tenir une victoire facile. Mais les Carthaginois veillaient, même au milieu de leurs réjouissances. En entendant les Romains pousser tout à coup, au milieu des ténèbres, leur fameux *Delenda est Carthago*, ils se lèvent comme un seul homme et font une décharge générale de leurs morceaux choisis. Scipion et ses 21 compagnons, surpris au lieu de surprendre, se défendent cependant avec acharnement. Mais les Africains ripostent en citant Chateaubriand, Millevoye et Casimir Delavigne. Ces grands noms produisent promptement leur effet ; les ennemis hésitent et reculent. En même temps Annibal et les siens se précipitent sur les Romains, et au son de la prose et de la poésie, complètent leur déroute.

PETITE MATHÉMATIQUE

(Pour l'Étudiant)

Plusieurs théorèmes que l'on perd son temps à démontrer et à comprendre géométriquement, comme ceux du cinquième livre d'Euclide et plusieurs autres peuvent se déduire directement ou comme simples corollaires des axiomes élémentaires ayant trait aux quantités égales et inégales.

Il suffit pour ceci de se rappeler qu'il y a cinq espèces de quantités : les quantités numériques, linéaires, superficielles, cubiques et angulaires et que ces quatre dernières peuvent toujours se réduire en leurs représentants numériques, car les longueurs ne se conçoivent que par le nombre d'unités de longueur qu'elles contiennent : lieues, milles, mètres, kilomètres, verges, pieds, pouces, lignes, etc. et fractions de ces unités.

De même des superficies et des quantités cubiques que l'on compare en faisant le rapport des unités de surface ou de volume qui les constituent.

De même encore des quantités angulaires, des rapports entre lesquelles on se forme une idée précise en considérant combien il y a dans les arcs de même rayon

qui les mesurent d'unités, tels que degrés, minutes, secondes et fractions de secondes.

Et en exprimant les rapports numériques qui existent entre quantités de même espèce, c'est-à-dire en comparant une ligne avec une autre, une surface ou étendue superficielle avec une autre, un volume avec un volume, un angle avec un angle ; l'on peut porter la comparaison à tel degré de rapprochement, d'exactitude que l'on voudra.

Par exemple, si pour traduire la fraction vulgaire $\frac{1}{3}$ en fraction décimale, cette dernière à une seule décimale, .3, est trop éloignée de la vérité, l'on peut écrire successivement .33, .333, .333.333 et alors la différence au lieu de $\frac{1}{30}$ qu'elle était d'abord, n'est plus que d' $\frac{1}{300}$, $\frac{1}{3000}$, $\frac{1}{3,000,000}$.

De même si on a le rapport entre le diamètre et la circonférence d'un cercle à un pouce près, l'addition de trois décimales, donnera ce même rapport à l'épaisseur près d'un cheveu, d'une feuille de papier de soie.

Rappelons-nous maintenant que les rapports entre les quantités de même espèce sont des nombres, ou que ces rapports peuvent toujours s'exprimer en nombres ou en chiffres ; et l'on verra de suite la raison d'être du théorème qui dit que « si deux lignes sont parallèles à une troisième ligne, elles sont parallèles entre elles ou l'une à l'autre ; car le parallélisme de deux lignes est leur égalité de distance.

A	B
C	D
E	F

Si donc deux lignes ab, cd, sont chacune d'elles parallèle à une troisième ligne ef, elles sont parallèles entre elles ; car si des quantités égales ae, bf, l'on distrait les égales ce, df, les restes ac, bd sont égaux, donc etc.

De même si ab et ef sont parallèles à cd, elles le sont aussi entre elles car on a alors $ac + ce = bd + df$. Donc $ae = bf$, donc etc.

Voyez aussi la peine qu'on se donne pour démontrer géométriquement que si deux triangles sont semblables à un troisième, ils sont semblables entre eux. Or en quoi consiste cette similarité de deux triangles, si ce n'est en ceci que leurs angles correspondants, sont égaux. Mais les quantités qui sont égales à une même quantité sont égales entre elles, donc etc.

Que de propositions aussi du 5e livre d'Euclide, peuvent s'éliminer de cette ma-

nière et ne devenir que de simples corollaires des axiomes ayant trait aux quantités égales et inégales, à l'addition, la soustraction, la multiplication, la division, la comparaison de ces quantités.

Pourquoi alors se donner la peine de prouver ce qui l'est déjà, ce qui est évident. Pourquoi ainsi compliquer la proposition en en faisant un théorème puisque de fait elle découle directement d'un axiome.

Ainsi, les rapports entre deux quantités étant des nombres, les rapports égaux sont des nombres égaux ; donc les rapports qui sont égaux à un même rapport sont égaux entre eux — si à des rapports égaux l'on ajoute des rapports égaux, les tous sont égaux — Les rapports composés des mêmes rapports, sont des rapports égaux entre eux, et ainsi de suite.

Voilà comment dans notre traité de Géométrie de 1866, page 1 à 30 nous avons éliminé complètement toutes les propositions du cinquième livre d'Euclide, et en avons tiré toutes les conclusions, des axiomes et principes, en substituant au mot *grandeur* (*magnitude*, des éditions anglaises) le mot quantité et à ce mot même son représentant numérique.

Québec,

CHS BAILLAIRGÉ.

UN TOUR DU DIABLE

(Pour l'Étudiant.)

LÉGENDE DE LA THURINGHE

— Eh bien oui, mes enfants, dit la grand-mère, je vais vous en raconter une longue et belle histoire : car vous avez été bien sages aujourd'hui, et maman est contente de vous.

Aussitôt, on pousse le grand fauteuil près de l'âtre, et mère grand s'y installe, afin de réchauffer ses membres frileux et grelotants.

Ce que je vais vous raconter, commença-t-elle, est une bien vieille histoire. Je l'ai apprise toute enfant et j'ai toujours pris plaisir à la retenir. Puisse-t-elle vous faire bien sentir comme il se faut défier des artifices du diable et s'en remettre avec confiance aux soins de la Providence.

C'était une immense forêt que celle de Fichtel Wold, et on en faisait le théâtre de bien des scènes mystérieuses ; on mettait sur son

compte de nombreuses et étonnantes légendes qui avaient cours dans tout le pays de la Thuringhe, et même les pays voisins.

On parlait d'êtres mystérieux qui y vivaient, ou qui la visitaient de temps à autre, apparitions fantasmagoriques qui y avaient eu lieu etc., etc. On en disait tant de choses que les voyageurs prévenus n'osaient se risquer à la traverser.

Mais, entre tous les faits extraordinaires qu'on rapportait à l'épaisse et mystérieuse forêt de Fichtel Wold, l'histoire de Frantz le sabotier n'est pas la moins terrible, ni la moins intéressante.

Très habile dans son métier de sabotier, Frantz était néanmoins un homme d'un bien méchant caractère. Il prenait plaisir à torturer les animaux et à tourmenter les gens. Or, c'est à ce mauvais sujet qu'arriva un jour cette terrible aventure avec un des mauvais génies de Fichtel Wold, aventure qui coûta la vie au méchant sabotier, et qui sert d'exemple à ceux qui l'entendent raconter.

En ce moment, la conteuse s'interrompit comme pour reprendre haleine. Tous les cœurs palpitaient d'intérêt ; les rouets de la mère et de la fille ainée s'étaient arrêtés, comme saisis d'émotion. Aucun bruit ne se faisait entendre dans le vaste appartement où la famille était assemblée, mais le vent qui mugissait au dehors dans les grands peupliers du chemin et faisait gémir les arbres du verger, produisait sur les auditeurs l'effet de voix dolentes, comme les plaintes de l'âme en peine de Frantz le sabotier.

* *

Il y avait longtemps, continua la conteuse qu'on connaissait Frantz pour un homme dur et méchant, une espèce de sauvage de la forêt, lorsqu'un jour il parut agité d'une préoccupation toute nouvelle chez lui : il était amoureux.

Quelque perversi que soit le cœur, il n'en est pas moins susceptible d'amour : Frantz l'avait senti en présence de la blonde Marie, la fille d'un tanneur, à la lisière de la forêt.

Le jour où il se décida à s'ouvrir de ses dessein à la blonde enfant, à lui parler de mariage, Frantz éprouva un dur refus et se vit repoussé. Marie, avec l'assentiment de son père, s'était fiancé la veille avec son cousin ; et puis, d'ailleurs, le seul nom du sabotier lui faisait peur.

Frantz transporté d'une colère terrible, avait proféré d'affreuses menaces contre les deux amoureux. Il avait osé dire en partant à la jeune fille qu'il lui laissait un jour pour réfléchir, et qu'il reviendrait le lendemain connaître sa dernière décision.

Les menaces du sabotier avaient tellement impressionné les deux jeunes gens qu'ils pri-

rent la fuite durant la nuit, sans dire où ils allaient.

Le lendemain soir, quand Frantz apprit cette nouvelle au village, sa rage fut à son comble. il jura de se venger de ce qu'il appelait la trahison de la petite Marie, et il regagna sa chaumière en forêt, en blasphémant le saint nom de Dieu.

Il était environ huit heures du soir, et il faisait nuit sous la forêt. Frantz n'était nullement craintif de sa nature, toutefois, malgré sa préoccupation, il ne pouvait s'empêcher de trouver à tous les objets sur son chemin une physionomie singulière. Ce n'était pas qu'il eut peur : mais pourtant les branches dénudées des arbres apparaissaient, au clair de la lune, comme de longs bras menaçant sa tête, les feux-follets lui semblaient danser dans les joncs des marais voisins, les battements d'ailes de gros oiseaux qu'il n'apercevait pas résonnaient à son oreille comme un clapotis sinistre, et les branches qui craquaient sous le vent, lui faisaient l'effet de voix aigres et moqueuses sortant du tronc des chênes et des ormeaux. Quelque chose de fantastique régnait dans l'air, mais Frantz se raidissait contre la peur, lui qui s'était si bien moqué des gnômes, des follets et des spectres prétendus de la forêt de Fichel.

Et pourtant, à cette heure, il se sentait tout autre et une terreur vague se mêlait à sa colère quand il arriva à son taudis.

*
*
*

Toujours sous l'empire de sa colère et de sa rage, Frantz ouvrit brusquement la porte et la referma de même. Mais quelles ne furent pas sa stupeur et sa surprise de se trouver soudain en face d'un visiteur qui l'avait précédé au logis. C'était un bien étrange visiteur que celui-là. Haut d'un pied et demi, environ, il paraissait comme taillé à coups de serpe dans une racine de chêne : ses bras, ses jambes, son corps lui-même étaient tous contorsionnés : ses habits de couleur voyante tombaient en lambeaux sur ses membres difformes comme des loques sur un épouvantail. Cet affreux petit monstre, commodément installé sur un tabouret, était en train de se chauffer devant un feu qu'il avait allumé. Sa bouche et son nez tout de travers comme ces figures que les enfants sculptent sur des marrons, avec le chapeau à plumes dont il était coiffé, lui faisaient l'apparence la plus ridicule du monde.

— Bonsoir Frantz, dit-il d'un ton aimable, avec une voix qui rappelait le grincement du bois sec, bonsoir. Amant malheureux, viens me conter tes peines.

— Sors d'ici, abominable brute, vociféra le sabotier dont cette ironie exaspérait la rage,

sors d'ici ou je t'écrase : je n'ai nullement besoin de toi.

— Frantz, mon ami, reprit le gnôme, tu me traites bien mal. Je m'attendais à mieux que cela de celui auquel j'apporte le moyen de rattraper sur le champ la déserteuse petite blonde.

— Hein ? Que dis-tu ? Parle ! Ai-je bien compris ? interrogea Frantz tout palpitant et sou dainement apaisé.

— Je dis que si Frantz veut se donner la peine de m'entendre et de suivre mon conseil, Marie et son compère seront bientôt en ton pouvoir.

— Vraiment, se peut-il ? Dis-moi, que faut-il faire, j'attends ton ordre.

— Voilà : tu vas fabriquer toi-même une paire de sabots c'est l'ouvrage d'une heure. Avec ces sabots que tu chausseras, tu te trouveras en état de rattraper les fuyards en cinq ou six minutes.

— Des sabots. Comment donc ?

— Des sabots, mais des sabots sorciers, qui font, à chaque pas, franchir mille toises à leur propriétaire. Viens avec moi, tu vas d'abord les fabriquer, puis, quand tu les auras chausés, j'enverrai un feu-follet pour te guider, et alors, nul obstacle ne pourra t'arrêter.

— Marché conclu, exclama le sabotier ; mais, s'avisant, il ajouta aussitôt avec un brin de méfiance : Et tu n'exigeras rien de moi pour le service que tu me rends ?

— Rien ou presque rien, reprit l'horrible nain d'un ton bonasse. Affaire de détail, tout au plus. Si à minuit, par impossible, tu n'avais pas encore atteint ton but, tes sabots te conduiraient, au lieu de se laisser conduire. Et le petit monstre accompagnait ces mots d'un rire sardonique. Mais, encore une fois, tu n'as rien de semblable à craindre : cinq minutes de chasse suffiront pour rattraper le gibier que tu cours. Est-ce dit ?

— J'accepte : et malheur à eux, gronda le sabotier, en s'élançant sur les pas de l'agile petit gnôme.

JULES SAINT-ELME.

(A suivre.)

Envoyez 25 centins au rédacteur de l'*Étudiant* et vous recevrez le *Canada-Ecclesiastique*.

Demandez un échantillon de nos étiquettes pour vestiaire dans les sacristies. Un centin l'étiquette, pourvu qu'on en demande au moins 20. C'est une réduction sur le prix précédent. Chaque inscription est entourée d'un cadre, encre violette.

Le couvent qui a au moins 10 abonnées au *Couvent* a droit à un abonnement gratuit.

Achetez notre "Almanach-Journal", 5 Cts. !

Une classe d'élèves peut s'abonner à l'*Étudiant*. 50 centins !

PAR DE LA DU TOMBEAU

A LA MÉMOIRE DE PHILIBERT JODOIN

Oui tu vis en nos cœurs très regretté confrère !
Et si ton âme pure à déjà pénétré
L'intérieur des Cieux, ton souvenir sur terre
A son plus vif éclat. Laisse-moi m'inspirer
Aux doux parfums, d'amour, de piété profonde
Et de saintes ardeurs, que respire eh ce jour,
La trace de tes pas. Tu repoussas le monde,
Pour donner au Dieu bon ta vie et ton amour.
Ah ! que tu fus sensé ; que tu dois bien comprendre
La valeur et le prix des grandes vérités
Qui nous sont apprises ! Daigne donc nous l'apprendre.
Mais hélas ! il n'est plus. En vain de tous côtés,
Je le cherche des yeux : il fuit à ma tendresse.
Son âme dans Sion, au nombre des élus,
Vient de se joindre enfin ; et des chants d'allégresse.
Entonnant la prière, il vit et ne mourut plus.
La croix qu'il aimait tant, fait ses chères délices ;
Il possède en Dieu seul tout l'objet de sa foi.
D'un bonheur éternel il goûte les prémices
Et de la Cité sainte il adore le Roi.
L'onfrères et amis, renouvelons ensemble
De Philibert Jodoin l'aimable souvenir ;
Admirons ses vertus et suivons son exemple.
C'est lui qui nous dira, dans un saint avenir,
Où chercher du bonheur les éternels rivages.
Son vol sûr et rapide attirera nos cœurs,
Et portera nos yeux par delà les orages,
Sur la Montagne sainte au séjour des splendeurs.
Comme lui transportés, sur ces deux grandes aîles :
Espérance de l'âme et prière du cœur,
Allons nous abreuver aux sources immortelles.
Que nos vœux, d'ici-bas étrangers au bonheur
Se portent sans regrets vers l'Océan immense
De la félicité. Nous possédons la-haut
Un protecteur, pour qui, notre reconnaissance
Demande une prière. Ah ! prions, c'est si beau.

Varennnes 23 Février 1888.

UN AMI.

LA PECHE AU P.

Le " Journal de Waterloo " cite la fantaisie qui suit :

Ça ne mord pas du tout.

Un pêcheur mélancolique, assis au bord d'une onde pure, ouvre un carnet et s'amuse à écrire les commandements du pêcheur, en n'employant que la lettre P pour initiale de chaque mot. C'était, paraît-il, plus facile que de prendre ce jour-là, la plus petite abritte.

Voici le petit travail de l'infortuné :

« Pauvre pêcheur persévérant, persiste patiemment pour prendre petits poissons.

« Par précaution, partant pêcher, prends patetot, pardessus, pliant, puis parapluie.

Par prudence, prends panier point percé pour pas perdre petits poissons pêchés pendant période permise par préfet.

« Pour pitance prends pain, pâte, parmesan, pommes, poires, pêches, pruneaux, plus petit, parfaite piquette.

Poches pleines par plusieurs pâtes pectorales pour pituites.

« Pour payer péager, prévoyant passer pont payant prend plusieurs petites pièces pécuniaires.

« Puis, pars pedestrement, pour pêcher par prairie, perdant pourtant pas pipe, pendant parcours.

« Par PAUL PERCOT,
Pêcheur-profession.

Place Paradis Poissonnière, Paris.»

PIERRE, passant : — Pêcheur, perds pas pied pour piquer plongeon.

BIBLIOGRAPHIE

LE CANADA ECCLESIASTIQUE.

Volume in 12 de 210 pages, publié par MM. Cadioux et Derome, Montréal. 25 centins.

Cet ouvrage est à sa place dans le presbytère, au collège, au couvent, chez l'instituteur, chez le statisticien, chez le laïque instruit qui suit le mouvement religieux, et chez tous ceux qui ont à traiter avec le clergé et les communautés religieuses.

Les renseignements sont nombreux et précis : chronologie des grands faits de l'histoire, calendrier, hiérarchie catholique, congrégations romaines, clergé du Canada, détails sur 20 communautés d'hommes et sur 37 communautés de femmes, épiscopat catholique du Canada, liste alphabétique de tous les prêtres du Canada avec date de leur ordination et indication de leur résidence.

Un travail aussi long, aussi difficile et aussi coûteux mérite d'être encouragé. Sans quoi cette utile publication, comme tant d'autres, devra disparaître.

Sachons secourir les efforts de ceux qui comme MM. Cadioux et Derome ont l'esprit d'initiative.

Le rédacteur de l'*Etudiant* se fera un plaisir de procurer le Canada Ecclésiastique à ceux qui lui en feront la demande

F. A. B.

Essais de conciliation entre la Bible et la Science.

(Pour l'Étudiant.)

ARTICLE PREMIER

COSMOGONIE MOSAÏQUE & SCIENTIFIQUE

II

Exposé et appréciation des différents systèmes d'Interprétation.

N. B. Nous ne voulons nous occuper ici, que des systèmes d'interprétation en vogue parmi les catholiques. Nous laissons aux docteurs protestants leurs exégèses fantaisistes. Libre à eux, p. ex., de regarder le premier chapitre de la Genèse, comme une belle description poétique, où il n'y a qu'une double vérité énoncée : l'affirmation du monothéisme, et l'institution du sabbat ! ou bien de voir dans les fossiles les traces de la malédiction divine, aux premiers âges, exterminant l'homme et les animaux ! ou mieux encore, de les envisager comme le témoignage de la rage du Diable, qui lutta contre Dieu et s'efforça d'entraver l'œuvre de la création ! Nous, catholiques, nous avons plus de respect pour la Bible et la Science ! Croyant à l'inspiration de toutes et chacune des parties de la sainte Ecriture, nous regardons comme une profanation le rejet d'une seule des paroles de Dieu. D'autre part, nous croyons à la science, et nous voyons volontiers dans les fossiles les débris vénérables des êtres, qui nous ont précédés dans la vie.

On peut réduire à 5 tous les systèmes qui ont été tentés par les Docteurs catholiques : 1o. Le système de l'interprétation *littérale* ou *vulgaire* ; 2o. Le système de l'interprétation *idéaliste* ; 3o. Le système de la *Restauration* ; 4o. Le système de l'interprétation *ritualiste* ou *liturgique* ; 5o. et enfin le système de l'interprétation *concordiste* ou *théorie des jours époques*. — Comme nous faisons nôtre cette dernière théorie, nous exposerons et apprécierons les quatre premières dans ce paragraphe.

1o. INTERPRÉTATION VULGAIRE OU LITTÉRALE.

C'est celle qui a été, et peut-être sera toujours

le plus connue. La masse même de ceux qui étudient cèdent à la timidité, ou reculent devant la tâche de penser par eux-mêmes.

Cette interprétation est bien simple. Elle supprime même tout simplement la question. Les jours Génésiaques sont en tout semblables à nos jours de 24 heures. Ainsi la création du monde s'est effectuée dans une simple semaine ordinaire. Si donc on veut calculer l'antiquité du monde, il suffit de remonter depuis nous jusqu'à Adam, qui parut au 6me jour. Les cinq jours qui précèdent ne comptent pas : *parum pro nihilo reputatur* !

Théophile d'Antioche, S. Ambroise, S. Basile, S. Grégoire de Nysse (pour celui-ci pourtant la chose est fort douteuse), S. Jean Chrysotome, Théodoret, S. Grégoire le Grand, S. Jérôme, S. Ephrem : voilà pour les Pères ; un grand nombre de théologiens scholastiques, plusieurs auteurs récents, comme le Card. Mazzella, Jungmann, Knell, Galli, Bosizio, Père Laurent Capucin, Sorignet, Keil, Veith, Glaire, etc. etc. Tels sont les principaux tenants de ce système. Mais déjà on les compte

Apparent rari nantes in gurgite vasto ;

Car il vient se heurter contre tant de difficultés soit *a priori*, soit *a posteriori*, qu'on peut prévoir qu'il deviendra bientôt, dans le monde savant, une chose *antiquée*.

(A) *A priori*. Oui ce système, envisagé aux seules lumières de la raison, présente des difficultés inextricables, soit du côté de Dieu, soit du côté de ces jours. Disons le moins : il fait jouer à Dieu un rôle peu digne de lui. 1o. Que penser de ce Dieu, qui voulant tout faire par lui-même, par un commandement extraordinaire, et rien par ses volontés uniformes et permanentes que nous appelons *lois générales de la nature*, remet plusieurs fois la main à l'œuvre ? Voulant créer, d'un seul coup arbitraire, un monde parfait, avait-il besoin de morceler ainsi son ouvrage en 6 fois 24 heures, lui dont l'action est *instantanée* ? Ah ! du moins, si je le voyais produire l'univers dans un seul moment indivisible : je me prosternerai et j'adorerais sa Toute-Puissance ! Ou bien, si on me le montrait imposant à la matière ses grandes lois, et lui laissant le temps de produire ce qu'elles peuvent avec le suave concours de sa Providence Universelle : alors j'adorerais son

Infinie Sagesse, *quæ attingit a finè usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter*. Mais le Dieu Créateur, qu'on me montre ici, ne manifeste point ainsi, dans cet éclat imposant, ni sa Sagesse ni sa Puissance !.....

2o. Disons encore : ou bien Dieu aurait employé tout ce jour de 24 heures à produire, soit la lumière, soit les plantes, etc. ; ou bien, il aurait produit cette œuvre "en un instant", et se serait reposé le reste du jour, attendant le suivant pour continuer. Dans le premier cas, il fallait donc précisément ces 24 hrs pour faire son œuvre ! Mais alors, quelle idée se fait-on de sa puissance ? n'est-ce pas là humaniser celui qui transcende toutes les pensées de la créature ? Dans le second cas, on fait jouer à Dieu un rôle ridicule, indigne de sa Sagesse. N'est-ce pas là du reste contredire l'attestation formelle de la Bible, qui ne parle du repos de Dieu qu'après le 6me jour ?

3o. Enfin que penser d'un Dieu, qui aujourd'hui crée la confusion pour demain introduire l'ordre ; qui fait une lumière, on ne sait trop laquelle, pour la faire disparaître ou se réfugier on ne sait où ; qui le second jour immerge toute la terre, pour avoir le plaisir de l'en retirer dès le lendemain ?... Non, ces coups d'état ne sont point dans les usages de la Suprême Sagesse !

B Du côté de ces jours eux-mêmes. On veut que ce soit des jours ordinaires, des jours solaires. Or nos jours sont de 24 hrs, précisément parce que c'est le temps qu'il faut à la terre, pour exécuter son mouvement diurne de rotation sur elle-même, combiné avec sa translation giratoire autour du soleil. Mais certes, les trois premiers jours génésiaques ne pouvaient pas être des jours solaires ! Le soleil n'existait pas encore ! Au premier jour il n'y avait pas même encore de ciel ! Eh bien ! si les trois premiers jours ne sont pas des jours solaires ou de 24 hrs, les trois derniers ne le sont pas non plus. Car Moïse ne pose aucune différence entre eux : ils forment dans son récit les anneaux identiques d'une même chaîne.

On répond bien à cette difficulté : "Dieu pouvait, par un autre moyen obtenir l'alternation de la lumière et des ténèbres, avant l'apparition du soleil ! On apporte même l'ingénieuse explication de S. Basile : — Avant le

4me jour, le mouvement solaire n'existant point encore, la diffusion de la lumière primitive et sa contraction, selon la mesure déterminée par Dieu, engendrait la succession du jour et de la nuit." (Ex. P. Mazzella, S. J.)

Dieu *pouvait* ! qui le nie ? Il s'agit bien de cela ! nous voulons savoir ce qui s'est fait, et on nous amène le possible, c'est-à-dire qu'on étaye une hypothèse par une autre hypothèse. Dieu pouvait bien aussi laisser agir les causes secondées, selon les vertus qu'il leur a communiquées. N'est-il pas plus raisonnable et digne de Lui de penser qu'il a fait ainsi ! Est-il probable qu'il ait voulu inaugurer le cours de la nature par le *miracle*, qui en est la dérogation ? — Cette explication n'est donc qu'un subterfuge arbitraire, pour sauver une théorie aux abois.

Ces difficultés purement rationnelles, avaient déjà remué l'antiquité. Celse, le Voltaire du 3me siècle, les opposait déjà à Origène. "Votre origine du monde, disait-il, est tout simplement absurde". Pourquoi ? "N'est-il pas ridicule de distribuer la création du monde en plusieurs jours, avant qu'il y eut des jours ? Car enfin, avant que le ciel fut créé, que la terre fut formée, que le soleil eût commencé sa révolution, qu'étaient les jours ?" — Et Celse ajoutait : "Reprenons la chose de plus haut : n'est-il pas étrange ce premier Grand Dieu, qui commande et dit : *Fiat hoc, et illud, et aliud*, et qui malgré cela met un jour entier à faire une première chose, un second à en faire une autre, et procède ainsi en fabriquant le troisième, le 4ème et le 6ème jour ?"

On le voit, ces jours de 24 hrs prêtent le flanc aux sarcasmes de l'incrédulité. Et Origène, le savant réfuteur de Celse, lui, concédait tout cela, mais insistait pour démontrer que Moïse n'avait jamais entendu parler de jours ordinaires. " Qui donc en vérité, s'écriait "l'homme d'airain", s'imagina jamais que le premier, le second et le troisième jour aient pu exister avec soir et matin, sans soleil, ni lune, ni étoiles, où que le premier ait pu exister sans ciel ?"

L'œil perçant d'Augustin trouva aussi tant de répugnance dans ce système, qu'il se lança dans une exégèse toute idéale, comme nous verrons. Et il a pour lui " l'Ange de l'Ecole ! "

20. *A posteriori*. Mais ce sont surtout des preuves expérimentales qui protestent contre ce système. La terre nous a ouvert son sein, et permettant l'examen de ses archives, elle semble nous dire : Vous le voyez, je suis bien plus vieille qu'on ne pensait ! Nous n'entrerons pas dans le détail de ces preuves, elles reparaitront plus tard. Nous dirons seulement que toute la Géologie "positive" est une éloquente réfutation de cette Exégèse. Les anciens, qui n'avaient pas en mains ces pièces à conviction, étaient excusables de s'en tenir à cette interprétation vulgaire ; quoique, ainsi que nous l'avons vu, le génie perspicace des Origène, des Augustin et des Thomas, anticipant sur les révélations de l'avenir, eût trouvé dans l'ordre rationnel des motifs suffisants pour chercher d'autres explications. Mais nos modernes, qui vivent au milieu de ces splendides exhumations du passé, quelles raisons ont-ils d'adhérer mordicus à un système suranné, contre lequel les faits protestent si hautement ? Comme on l'a très bien dit, ils pèchent "par défaut d'autopsie !"

Il serait plus intéressant de voir comment ils se tirent d'affaire avec les découvertes géologiques. Intéressant c'est peut-être "honteux" qu'il faudrait dire, car tout ce ridicule retombe sur nos croyances ! Que pensent-ils donc des fossiles ? Ils ont dit, et ils disent encore que ce sont des "pierres figurées, des jeux de la nature," *lusus nature, lapides figurati*. Bref, ce seraient des formations minéralogiques, analogues aux stalactites et aux cristaux. Il y aurait dans les entrailles de la terre une force plastique, qui se jouerait ainsi dans ces productions fantastiques.

Qui ne voit tout l'absurde d'une semblable explication ? Dieu prendrait donc plaisir à nous tromper, et cela dans l'exercice légitime de notre raison ? Car ces jeux de nature seraient des jeux de Dieu. Toutes les raisons d'analogie et de morphologie induisent à penser que ces restes pétrifiés sont bien les vraies reliques des végétaux et animaux anciens. Qu'on aille visiter un musée quelconque, où sont exhibés ces débris d'un ancien monde, et l'on verra si l'idée, que tout cela a bien vécu ne s'impose pas ! Mais non, ce serait là une erreur : ce ne seraient que de pures pierres, ainsi façonnées par

une force plastique !... Non, non, qui croit à la véracité de Dieu, doit repousser de pareils dires ! autrement *causa patrocinio pejor erit !*

Certains auteurs partisans de la même opinion, surtout Bosizio (et aussi en partie le Card. Mazzella) attribuent tous ces phénomènes de pétrification à la grande catastrophe du Déluge. Cette explication est plus tolérable, car du moins elle ne méconnaît pas l'identité des fossiles. Pourtant elle nous semble fautive.

Car 10. L'ordre de stratification est parfaitement tranché : les fossiles de l'étage inférieur diffèrent autant de ceux des strates mitoyens, que ceux-ci de l'époque actuelle. Le Déluge aurait mélangé tous ces débris. — 20. La catastrophe noachide, on le sait, a été contemporaine de l'homme et par conséquent des espèces animales actuelles. On devrait donc retrouver leurs restes quelque part dans les strates. Comment se fait-il donc, qu'à l'exception des terrains supérieurs du Diluvien et du Drift glaciaire, nulle part on n'ait pu retrouver de "fossile humain" ? Tandis que les explorations géologiques ont mis à jour de véritables monstres, sans analogie avec ce que nous connaissons. — 30. Cette classification si constante et si distincte, dans les archives de la nature, serait une énigme insoluble dans l'hypothèse du Déluge, catastrophe si subite et si violente. Tout serait mêlé, confondu, broyé !..... Et pourtant, on retrouve à de grandes profondeurs des fossiles animaux et végétaux, dans un état de conservation surprenante, comme des fougères délicates avec leurs racines, leur tronc et leur pâle feuillage, des coquillages fragiles, et jusqu'à des gouttes de pluie fossile, attestant la lenteur et le calme du phénomène qui a enseveli ces représentants de la surface. — Enfin, le Déluge a été une catastrophe trop courte dans sa durée, pour pouvoir bouleverser la terre si violemment et enfouir des milliers d'êtres vivants à des milliers de pieds de profondeur. Et encore est-on bien sûr que le Déluge mosaïque a été géographiquement universel ? Il le faudrait pourtant, car les fossiles abondent partout aussi bien sous la zone tropicale que sous la zone glaciaire. Du reste, nous nous arrêtons ici : ce serait enfoncer une porte ouverte ; l'Exégèse la plus avide et la Géologie la mieux intentionnée ont depuis longtemps renoncé à

trouver des preuves physiques du Déluge Noachide.

UN OBLAT DE MARIE I.

Février 1888.

S. T. D.

PAGES INTIMES (1)

(Pour l'Étudiant.)

18 janvier, 1882. Après dîner j'ai accompagné M. M..... et M. R..... à la promenade.

Au retour nous avons aperçu une tente de sauvages dans le petit bois des Sœurs-Grises. Pauvre demeure, en vérité! Que c'est pénible à voir!

Près de la tente un peu de foin (2) et un beau gros bœuf. (Ici il y a un bœuf noir pesant 2100 livres sans être gras. Il est conduit par un grand Métis appelé Cham.)

Enfin à quelque distance dans la lisière du bois, la "Squaw" bûchait le bois nécessaire à l'entretien du feu, dont on voyait la fumée audessus du centre de la tente (3).

Bientôt, sur l'avenue M... nous voyons venir un sleigh, et nous entendons des cris de joie. Ce sont quatre sauvages, forts et grands, bien vêtus, quoique à la mode indienne, deux en voiture et deux à pieds.

L'un d'eux, apparemment le frère de l'heureuse famille, était beau (4), grand et droit. Il portait un justaucorps à queue, garni de boutons dorés et de lisières violettes. Il avait au front une sorte de couronne de plumes à couleurs vives. Vite il tira la main de sa mitaine et vient me saluer avec une joyeuse civilité. Il paraissait grand, loyal et bon dans ses manières.

Je tendis la main à ce fils de la nature et la lui serrai de bon cœur. Je crus qu'il était catholique; mais je ne compris pas une seule de ses paroles. C'était un Maskégon.

Un peu plus loin, un autre homme sauvage, géant de taille, suivait la même direction.

C'était la famille campée chez les Sœurs. Les hommes étaient allés à la pêche, (5) et elle avait été, non pas miraculeuse, mais au moins merveilleuse; car la voiture en était remplie.

Ces pauvres sauvages vont souper et vivre

(1) Extrait de Mon Journal.

(2) Ici on ne pense guère à la paille, tant les prairies donnent de foin. Les petits Métis disent que la T. Ste-Vierge, devenu mère, a déposé le Divin Enfant sur du foin dans une crèche.

(3) Une tente de sauvages est circulaire et d'une seule pièce, contenant à la fois la salle d'entrée, le salon, la cuisine, les chambres à coucher, la cave et le grenier. On y entre sur les genoux.

(4) relativement.

(5) En hiver les sauvages pêchent à travers la glace.

plusieurs jours au poisson. Cette provision est abondante ici. Les rivières fourmillent de beaux gros poissons, dorés, carpes, maskinongés etc.. 21 janvier, 1882 Il fait aujourd'hui un froid de 40° au-dessous de zéro.

22 janvier, 1882— Froid de 42° audessus de zéro— Comme le mercure a gelé hier dans le tube thermométrique, on mesure aujourd'hui le froid avec le thermomètre à alcool.

Il fait tellement froid que l'on ne peut sortir sans se geler. Pauvre M...! Pauvres familles, pauvres, que vous êtes à plaindre!!! Vous n'avez pas beaucoup de bois... vos maisons trouées et froides... vos membres nus et tremblants! Oh! que le bon Dieu vous réchauffe! qu'il adoucisce le temps! qu'il vous presse dans les bras de sa miséricordieuse charité!

Le sifflement des locomotives est tout enrhumé... la neige grince sous le pied... le son des cloches est tout changé, le froid leur donnant un timbre argenté, et l'air le transportant très-loin.

La fumée des cheminées est blanche et volumineuse... les narines sont comme deux tuyaux fumants... la voix se congèle aussitôt qu'elle s'échappe des lèvres.

"Benedicite, gelu, et frigus Domino."

1er février 1882. Aujourd'hui, comme hier, M... est dans son naturel... il neige. Cependant, ici, la neige ne dure jamais bien longtemps. Les tempêtes n'en sont jamais de plusieurs jours comme dans les campagnes de Québec. Cependant, quand il neige, on ne voit partout que de la neige... en haut, en bas, sur les arbres, sur les toits... Mais! c'est beau, la neige! C'est blanc, la neige! C'est gracieux, la neige!— C'est charmant! c'est aimable! Vive la neige!

5 février 1882—Septuagésime— Solennité de la Purification et bénédiction des cierges; au lieu des Vêpres, bénédiction des petits enfants, précédée d'un sermon.

L'église était remplie d'enfants depuis la plus tendre enfance jusqu'à six ans, et les autres étaient venus comme d'habitude. Ce bon petit peuple a fait entendre son ramage sur tous les tons... en roulades et en trémolos... en sons aigus et en sons graves. A droite et à gauche, les bonnes Métisses dandaient, dorlotaient leurs bébés sur les genoux. Elles n'osaient pas, sans doute, leur faire entendre les modulations accoutumées; mais elle les agitaient ou les cadraient sous leurs élégantes mais modestes couvertes. (1)

Les Métisses n'avaient pas seules apporté leurs petits enfants, les Canadiennes les avaient aussi, et en grand nombre— J'en ai vu de pleines voitures.

AMICO BELLO STUDENTE.

(1) Ici la plupart des femmes, et jeunes filles métisses portent encore la couverture sur la tête. Quand on a vécu au milieu de ce peuple, on finit par trouver cet usage très beau. A-t-on jamais représenté la T. Ste. Vierge avec un chapeau? Est-ce donc la fille des bois, ou la fille civilisée qui ressemble le plus à Marie sous ce rapport?

Gymnastique Intellectuelle.

DEVINETTE

On voudrait attacher une corde à un mât situé au milieu d'un lac assez profond et dont le diamètre est d'une demie-lieue. Cependant on n'a aucune embarcation et de plus on ne sait pas nager. Quel moyen prendra-t-on alors pour parvenir à poser un nœud coulant dans ce mât ?

BÉLISAIRE.

FLEURS BORÉALES

ET

OISEAUX DE NEIGE

Cet ouvrage couronné par l'Académie Française dans un grand concours poétique 1882, a été réédité en 1886 chez MM. Beauchemin et Fils, libraires, à Montréal.

Cette troisième édition a l'avantage de réunir en un seul volume les poésies comprises sous les titres de "Fleurs boréales et Oiseaux de neige." La première série contient près de mille sept cents vers et la seconde qui se compose exclusivement de sonnets des mieux façonnés comprend sept cents quatorze vers.

Il a fallu que ce fut véritablement un chef d'œuvre pour remporter la palme académique sur un si grand nombre d'ouvrages excellents que produit annuellement la littérature française.

Pour bien apprécier ces poésies, il faut non pas les parcourir à la hâte ; mais les lire un peu profondément, en y observant les riches rimes, l'harmonieuse cadence qui distinguent cette œuvre de premier ordre.

Les titres seuls de ces poésies nous révèlent toute la beauté et la fécondité des sujets que l'auteur a su choisir avec tact pour donner libre cours à sa verve inépuisable.

Fleurs boréales : 1. La découverte du Mississipi ; 2. A M. l'abbé Tanguay ; 3. A M. Pamphile Lemay ; 4. Papineau ; 5. A. Longfellow ; 6. A mon filleul ; 7. La dernière iroquoise ; 8. La forêt canadienne ; 8. Reminiscor. 9. Sur le Mississipi ; 10. Renouveau ; 11. Le premier janvier ; 12. Le printemps ; 13. Sur la tombe d'Alexina ; 14. La tombe de Cadieux ; 15. Nuit d'été ; 16. Le Québec ;

17. A un peintre ; 18. Seul ! ; 19. Vieille histoire ; 20. Élégie ; 21. Mille-fleurs et sous-les-ormes ; 22. Les pins de Nicolet ; 23. Un soir à bord ; 24. Les oiseaux blancs ; 25. La Louisianaise ; 26. Impromptu.

Oiseaux de neige : "Prologue" : Les oiseaux de neige. — "L'année canadienne" : janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. — "Voyages" : Spencer Wood, Le lac de Belceil, Le cap Eternité, Le Niagara, Longfont, Le lac de Beauport, Le Rapide, Le cap Tourmente, Le Montmorency, Les Mille-Iles, Le Saguenay, Les Marches naturelles, Le Platon. — "Amitiés" : A Théodore Vibert, France, A Mme Eliza Frank, A. M. de Berluc-Pérussis, A Raoul Bonnery, A Paul Vibert, A Nérée Beauchemin, A Mme Jéhin-Frume, A Calixa Lavallée ; A Miss Winnie Howells, Espagne, A Alfred Garneau. — "Intimités" : Lui, A mon frère Achille, A Mlle Chauveau, A Mme Oscar Dunn, In memoriam, A ma belle-sœur, A Mme Victor Beaudry, A Mme Armand Prévost, A Mme Cauchon, Pour l'album de Mme H. Mercier, Mon banquet, A ma femme. — "Épilogue" : A mes sonnets.

L'inspiration poétique se soutient dans ce livre du commencement à la fin.

Au point de vue de la poésie il serait inutile de scruter dans ce volume quelques fautes même de versification.

Là où l'auteur montre un véritable tour de force, c'est dans les cinquante sonnets consécutifs de la deuxième partie du volume. On se sent dans l'embarras en face de cette gerbe poétique pour juger lequel des épis est le plus doré.

Voici par quel épilogue symbolique l'auteur termine ce volume qu'il lançait pour la première fois à la publicité :

A MES SONNETS

Pauvres petits oiseaux que le caprice enlève
Aux paisibles abris de vos taillis secrets
Vous allez demander aux regards indiscrets
Un peu de cet éclat que toute enfance rêve.

Pauvres petits oiseaux, sur vos humbles attraits
Vous voulez, dites-vous, que l'aurore se lève...
Mais dans les pleurs souvent un beau songe s'achève,
Et la gloire a coûté bien des cuisants regrets !

N'importe ! ouvrez au vent vos ailes frémissantes
Bravez, petits oiseaux, nos saisons menaçantes :
La tempête a toujours son lendemain vermeil :

La pelouse a des tons plus vifs après l'averse ;
Et l'azur vif où nul nuage ne se berce
Ne sait pas refléter les rayons du soleil !

Nous reviendrons sur les poésies de M. L. H.

Fréchette. Une de ses dernières œuvres "La légende d'un peuple" vient d'être accueillie des plus favorablement au-delà des mers comme en Canada. M. Fréchette est le seul poète canadien qui ait obtenu autant de succès

J. HERMAS CHARLAND.

FEUILLETONS DE L'ETUDIANT.

Une véritable histoire de revenants

I

Voir pages 27, 44.

Dans ce moment, un bruit sordide comme le roulement de la foudre ébranla le château jusque dans sa base. La voix se tut, et les officiers reprirent gaiement le cours interrompu de leurs délibérations.

Ils résolurent à l'unanimité de faire une reconnaissance générale dans l'intérieur de la place. Alors armés de flambeaux qu'ils trouvèrent allumés sur un guéridon, ils traversèrent deux corridors qui les conduisirent dans une pièce octogone sur laquelle ouvraient plusieurs portes. Celle qu'ils choisirent les mena dans une galerie longue, étroite, en mauvais état, construite du temps de Charles-Quint. Ils s'imaginèrent que cette galerie pouvait être le poste choisi par ceux qui jouaient le rôle de revenants. Cette supposition paraissait d'autant plus fondée, que, par sa dimension et sa forme, la galerie se prêtait merveilleusement aux effets de l'acoustique.

Ils en avaient parcouru à peu près la moitié, quand tout à coup les flambeaux s'éteignirent dans leurs mains, sans qu'aucun souffle perceptible leur eût fait pressentir cette mésaventure. Ils se seraient trouvés dans la plus complète obscurité si les rayons de la lune, pénétrant à travers quelques fenêtres hautes, étroites et percées dans la muraille, n'eussent répandu suffisamment de clarté pour guider leurs pas dans les ténèbres.

Cette lumière douteuse et mélancolique, reflétée par les cadres d'or suspendus çà et là le long des murs, donnaient aux peintures des personnages qui s'y trouvaient représentés un caractère étrange, une couleur d'outre-tombe. Les étoiles étaient pour la plupart des portraits de guerriers d'une autre époque. Les autres

offraient aux regards les images de vieilles douairières et celles de hauts dignitaires de l'Eglise. L'un de ces portraits, celui d'un chevalier du moyen âge, parut s'animer; ses yeux, sortant de leurs orbites, lancèrent deux jets de flamme; sa longue épée, s'agitant sur une armure de fer, rendit un bruit d'acier; ses lèvres entr'ouvertes, après avoir articulé quelques paroles inintelligibles, prononcèrent distinctement ces mots:

Malheur aux impies qui viennent ici troubler le sommeil des morts!

"Quand on est mort, on ne parle pas, vieux blagueur, s'écria le plus jeune lieutenant: et d'un coup de sabre il partagea la toile en deux. La longue épée du chevalier tomba à ses pieds; un grand cri, suivi instantanément d'un long éclat de rire, se prolongea sous la voûte sombre de la galerie, et au même instant un spectre, enveloppé d'un manteau blanc comme un suaire, parut vaguement à l'une des extrémités du corridor. Il était d'une taille colossale, et il avait les bras croisés sur sa poitrine. "—Chasseurs, s'écria-t-il d'une voix sépulchrale, mais bien accentuée, vous êtes quatre armés, tous pleins de courage et de jeunesse... cependant je vous défie!

— Tu ne nous défieras pas en vain, répliqua le capitaine, si la plus légère clarté dirigeait le canon de mon pistolet. Il avait à peine achevé ces mots, qu'une clarté subite et presque éblouissante enveloppa le spectre, qui cette fois mettant l'épée à la main, répéta pour la seconde fois: "Chasseurs, je vous défie!"

Le capitaine ajusta et fit feu. Le spectre étendit ses bras avec un geste de dédain, pendant que la lumière répandue sur ses traits s'affaiblissait graduellement.

"Je l'avais cependant bien visé, fit le capitaine; il faut que le gredin soit cuirassé des pieds à la tête; poursuivons en avant, marche." Les officiers continuèrent leur reconnaissance; mais n'obtenant aucun résultat, ils prirent le parti d'aller établir leur quartier général au grand salon, pour y attendre les événements. Ils s'y rendirent au son d'une musique jouant à la sourdine ce vieux air français:

Vive Henri quatre
Vive ce roi vaillant...

(A suivre.)

VOYAGE DE GULLIVER

LILLIPUT

CHAPITRE PREMIER

L'auteur rend un compte succinct des premiers motifs qui le portèrent à voyager. — Il fait naufrage, et se sauve à la nage dans le pays de Lilliput. — On l'entraîne et on le conduit en cet état plus avant dans les terres.

(Voir page 25.)

Quand ces gens eurent remarqué que j'étais tranquille, ils cessèrent de me décocher des flèches; mais, par le bruit que j'entendis, je connus que le nombre s'augmentait considérablement; et environ à deux toises loin de moi, vis-à-vis de mon oreille gauche, j'entendis un bruit pendant plus d'une heure comme des gens qui travaillaient. Enfin, tournant un peu ma tête ce côté-là, autant que les chevilles et les cordons me le permettaient, je vis un échafaud élevé de terre d'un pied et demi, ou quatre de ces petits hommes pouvaient se placer, et une échelle pour y monter; d'où un d'entre eux, qui me semblait une personne de condition, me fit une harangue assez longue, dont je ne compris pas un mot. Avant que de commencer, il s'écria trois fois: *Langro Déhul san*. Ces mots furent répétés ensuite, et expliqués par des signes pour me les faire entendre. Aussitôt cinquante hommes s'avancèrent et coupèrent les cordons qui attachaient le côté gauche de ma tête: ce qui me donna la liberté de la tourner à droite, et d'observer la mine et l'action de celui qui devait parler. Il me parut être de moyen âge, et d'une taille plus grande que les trois autres qui l'accompagnaient, dont l'un qui avait l'air d'un page, tenait la queue de sa robe, et les deux autres étaient debout de chaque côté pour le soutenir. Il me sembla bon orateur, et je conjecturai que, selon les règles de l'art, il mêlait dans son discours des périodes pleines de menaces et de promesses. Je fis la réponse en peu de mots, c'est-à-dire par un petit nombre de signes, mais d'une manière pleine de soumission, levant ma main gauche et les deux yeux au soleil, comme pour le prendre à témoin que je mourais de faim, n'ayant rien mangé depuis longtemps; mon appétit étant

en effet si pressant, que je ne pus m'empêcher de faire voir mon impatience (peut-être contre les règles de la politesse) en portant mon doigt très souvent à ma bouche, pour faire connaître que j'avais besoin de nourriture. L'Hurgo (c'est ainsi que parmi eux on appelle un grand seigneur, comme je l'ai ensuite appris) m'entendit fort bien. Il descendit de l'échafaud, et ordonna que plusieurs échelles fussent appliquées à mes côtés, sur lesquelles montèrent bientôt plus de cent hommes qui se mirent en marche vers ma bouche, chargés de paniers pleins de viandes. Il y avait des épaules et des élanches en forme de celles du mouton, et fort bien accommodées, mais plus petites que les ailes d'une allouette; j'en avalais deux ou trois d'une bouchée avec six pains. Ils me fournirent tout cela, témoignant de grandes marques d'étonnement et d'admiration à cause de ma taille et de mon prodigieux appétit. Ayant fait un autre signe pour leur faire savoir qu'il me manquait à boire, ils conjecturèrent, par la façon dont je mangeais, qu'une petite quantité de boisson ne me suffirait pas; et étant un peuple d'esprit, ils levèrent avec beaucoup d'adresse un des plus grands tonneaux de vin qu'ils eussent, le roulèrent vers ma main, et le défoncèrent. Je le bus d'un seul coup avec un grand plaisir. On m'en apporta un autre muide, que je bus de même, et je fis plusieurs signes pour avertir de me voiturer encore quelques autres muides.

Après m'avoir vu faire toutes ces merveilles, ils poussèrent des cris de joie, et se mirent à danser, répétant plusieurs fois, comme auparavant, *Hekimah Degul*. Bientôt après, j'entendis une acclamation universelle, avec de fréquentes répétitions de ces mots: *Peplom Selan!* et j'aperçus une grande multitude à mon côté gauche, relâchant les cordons à un tel point, que je me trouvais en état de me tourner.

Les médecins, par ordre de l'empereur, ayant frelaté le vin, et y ayant mêlé des drogues soporifiques, je dormis 8 heures durant.

Tandis que je dormais, l'empereur de Lilliput (c'était le nom de ce pays) ordonna de me faire conduire vers lui; cette résolution sembla peut-être hardie et dangereuse, et je suis sûr qu'en pareil cas, elle ne serait du goût d'aucun souverain de l'Europe. Cependant, à mon avis,

c'était un dessein également prudent et généreux ; car, en cas que ces peuples eussent tenté de me tuer avec leurs lances et leurs flèches, pendant que je dormais, je me serais certainement éveillé au premier sentiment de douleur ; ce qui aurait excité ma fureur et augmenté mes forces à un tel degré, que je me serais trouvé en état de rompre le reste des cordons ; et, après cela, comme ils n'étaient pas capables de me résister, je les aurais tous écrasés et foudroyés.

On fit donc travailler à la hâte cinq mille charpentiers et ingénieurs pour construire une voiture : c'était un charriot élevé de trois pouces, ayant sept pieds de longueur, et quatre de largeur, avec vingt-deux roues. Quand il fut achevé on le conduisit au lieu où j'étais. Mais la principale difficulté fut de m'élever, et de me mettre sur cette voiture. Dans cette vue, quatre-vingts perches, chacune de deux pieds de hauteur, furent employées ; et des cordes très fortes, de la grosseur d'une ficelle, furent attachées par le moyen de plusieurs crochets, aux bandages que les ouvriers avaient ceints autour de mon cou, de mes mains, de mes jambes, et de tout mon corps. Neuf cents hommes des plus robustes furent employés à élever ces cordes par le moyen d'un grand nombre de poulies attachées aux perches ; et, de cette façon, dans moins de trois heures de temps, je fus élevé, placé, et attaché dans la machine. Je sais tout cela par le rapport qu'on m'en a fait depuis, car, pendant cette manœuvre, je dormais très profondément. Quinze cents chevaux, les plus grands de l'écurie de l'empereur, chacun d'environ quatre pouces et demie de haut, furent attelés au chariot, et me traînèrent vers la capitale, éloignée d'un quart de lieue.

Il y avait quatre heures que nous étions en chemin, lorsque je fus subitement éveillé par un accident assez ridicule. Les voituriers s'étant arrêtés un peu de temps pour raccommoder quelque chose, deux ou trois habitants du pays avaient eu la curiosité de regarder ma mine pendant que je dormais ; et, s'avancant très doucement jusqu'à mon visage, l'un d'entre eux, capitaine aux gardes, avait mis la pointe aiguë de son esptonon bien avant dans ma narine gauche : ce qui me chatouilla le nez, m'éveilla, et me fit éternuer trois fois. Nous fîmes une marche le reste de ce jour-là, et nous

campâmes la nuit avec cinq cents gardes, une moitié avec des flambeaux, et l'autre avec des arcs et des flèches, prêts à tirer si j'eusse essayé de me remuer. Le lendemain au lever du soleil, nous continuâmes notre voyage, et nous arrivâmes sur le midi à cent toises des portes de la ville : l'empereur et toute la cour sortirent pour nous voir ; mais les grands officiers ne voulurent jamais consentir que Sa Majesté hasardât sa personne en montant sur mon corps, comme plusieurs autres avaient osé faire.

A l'endroit où la voiture s'arrêta, il y avait un temple ancien, estimé le plus grand de tout le royaume, lequel, ayant été souillé quelques années auparavant par un meurtre, était, selon la prévention de ces peuples, regardé comme profane, et, pour cette raison, employé à divers usages. Il fut résolu que je serais logé dans ce vaste édifice. La grande porte regardant le nord était environ de quatre pieds de haut, et presque deux de large : de chaque côté de la porte, il y avait une petite fenêtre élevée de six pouces. A celle qui était du côté gauche, les serruriers du roi attachèrent quatre-vingt-onze chaînes, semblables à celles qui sont attachées à la montre d'une dame d'Europe, et presque aussi larges ; elles furent par l'autre bout, attachées à ma jambe gauche avec trente-six cadenas. Vis-à-vis de ce temple, de l'autre côté du grand chemin, à la distance de vingt pieds, il y avait une tour au moins de cinq pieds de haut : c'était là que le roi devait monter avec plusieurs des principaux seigneurs de sa cour, pour avoir la commodité de me regarder à son aise. On compte qu'il y eut plus de cent mille habitants qui sortirent de la ville, attirés par la curiosité ; et, malgré mes gardes, je crois qu'il n'y aurait pas eu moins de dix mille hommes qui, à différentes fois, auraient monté sur mon corps par des échelles, si on n'eût publié un arrêt du conseil d'état pour le défendre. On ne peut s'imaginer le bruit et l'étonnement du peuple, quand il me vit debout et me promener. Les chaînes qui tenaient mon pied gauche étaient environ de six pieds de long, et me donnaient la liberté d'aller et de venir dans un demi-cercle.

(*A suivre.*)

MATHÉMATIQUES

CORRESPONDANCE

Remarques sur les observations publiées dans
l'*Etudiant*, No 85, p. 48.

Dans la solution que j'ai donnée, du problème de M. Panet, au No 34, page 33, de l'*Etudiant*, je n'ai pas eu la prétention de donner une leçon d'algèbre aux abonnés de ce journal, comme l'a fait M. S. T. B., par sa solution entremêlée de vaines arguties et de fausses subtilités, que les droites repréailles d'un autre correspondant ont fait ressortir admirablement dans le No 35, page 42; mais de produire une solution simple et directe du problème en question.

Toutefois l'intelligence de mes procédés, dans laquelle se trouve M. S. T. B., s'explique facilement. Les observations qu'il fait "pour l'honneur de l'algèbre et au nom des sciences mathématiques" (sic) donnent une preuve manifeste qu'il est dans l'ignorance complète des "lois algébriques" concernant la solution des équations qui renferment, outre la 1^{re} puissance, le carré de l'inconnue.

De plus la polémique de M. S. T. B. atteste qu'il a encore nombre d'acquisitions à faire; non seulement en mathématiques, mais.....

J'expliquerai maintenant la marche que j'ai suivie pour arriver à ma solution logique.

Pour avoir une opération plus expéditive, j'ai représenté par X , la 4^{me} partie; car, étant la racine d'une des 4 parties égales, chacune de ces parties semblables égale consécutivement X^2 , (comme l'a démontré pertinemment M. le Rédacteur, dans la note qu'il a eu la condescendance de placer à l'appui de ma solution, et pour laquelle je lui offre mes remerciements sincères) ce qui permet une solution plus claire, et renfermant moins de quantités fractionnaires.

Si chacune des parties semblables égale X^2 et que, pour mettre le 1^{er} des nombres naturels (1) au niveau des nombres modifiés, (1), il me faut le réduire de moitié,

(1) Ce que j'entends par nombres naturels, ce sont les 4 parties cherchées, et par nombres modifiés, chacune des parties égales.

vice versa, pour rendre la 1^{re} partie à son état naturel, je double une des parties égales, c'est-à-dire X^2 , ce qui doit être $2 X^2$, vient ensuite, la 2^{me} partie.

Puisque l'opération indiquée par la donnée rend la 2^{me} quantité naturelle, égale à une des parties semblables en en retranchant un sixième, le nombre ainsi altéré égale les $\frac{5}{6}$ du même nombre à son état naturel, et *vice versa*, le nombre naturel égale les $\frac{6}{5}$ du nombre modifié. Or, le nombre modifié étant X^2 , les $\frac{6}{5}$ en sont $\frac{6}{5} X^2$, ou encore, $X^2 + \frac{1}{5} X^2$, ce qui représente la 2^{me} partie.

Le voilà donc ce 5 mystérieux ! fabuleux !! Et enfin la 3^{me} partie.

Pour que le nombre naturel égale le nombre modifié, il faut qu'il soit augmenté de ses $\frac{2}{3}$; donc, le nombre modifié égale les $\frac{5}{3}$ du nombre naturel; *vice versa*, le nombre modifié étant représenté par X^2 , le nombre naturel est $\frac{3}{5} X^2$ ou $X^2 - \frac{2}{5} X^2$, 3^{me} partie.

Ce travail mental étant terminé, je devrais, pour énoncer logiquement les différentes formules des 4 quantités inconnues, commencer par la première et finir par la dernière; mais pour plaire au très gracieux M. S. T. B., je suivrai l'ordre qui lui paraît naturel, c'est-à-dire à reculons, comme suit :

4^{me} partie, X^2
3^{me} : $X^2 - \frac{2}{5} X^2$
2^{me} : $X^2 + \frac{1}{5} X^2$
1^{re} : $2 X^2$

Quand au reste de la solution, il est trop clairement exprimé dans le No précédent, (34) pour qu'il me soit nécessaire de le reproduire une seconde fois sous d'autres formes.

En outre, sauf une ou deux erreurs typographiques, je soutiens que la résolution du No 34 est intégrée; et pas n'est besoin pour moi d'en appeler au jugement de nouveaux interprètes, le témoignage que j'ai déjà reçu me suffit amplement.

La démonstration que je viens de donner doit avoir fait perdre aux paroles "magistrales" de M. S. T. B., quelque peu de leur autorité, de sorte qu'il n'est guère utile d'en faire sentir de nouveau le vide rigorisme.

Cependant, il a des traits si saillants de que je demande la permission de les citer.

Se lisait dans ses observations: "S'il tient à faire entrer des chiffres dans sa pré-

mière équation, pourquoi ne pas mettre $10 X^2$ ou $31 X^2$ etc. ?

Quelle singulière assertion ! Il faut que M. S. T. B. ait bien peu conscience de sa faiblesse en mathématiques, pour s'attaquer aussi ignoramment à la plus logique construction.

En continuant, on voyait : « C'est que, il est, en devinant, tombé sur un 5, comme devant être une partie de sa réponse, et il voudrait combiner les chiffres de manière à leur faire produire un 5. »

En attendant que je lui décline l'honneur d'être le plus expert devineur, je lui dirai simplement que les éclaircissements préparatoires donnés plus haut, et la note judicieuse de M. le Rédacteur donnent un démenti formel à cette seconde assertion. Quant aux autres, aussi erronées que les premières, elles me rappellent les efforts incroyables des sauterelles mythologiques qui s'évertuaient, pour démolir les murs dans lesquels Cérés conservait ses blés.

On est puni par où l'on pêche : Les remarques que M. S. T. B. a faites pour « l'honneur de l'algèbre, » tournent admirablement au « déshonneur » de sa solution.

Je donne, à l'appui de mon avancé, la preuve péremptoire que la solution donnée par lui dans le numéro 34, repose sur un raisonnement tout-à-fait faux.

« Qui » autorise M. S. T. B. à dire sans aucun procédé antérieur, que l'opération indiquée dans la donnée amène les 4 quantités à 25 ? Où a-t-il pu voir dans les données suivantes que la somme des 4 nombres modifiés soit 100 ?

Divisez 100 en 4 parties. De la 1re, enlevez la $\frac{1}{2}$. De la 2me, enlevez $\frac{1}{6}$. A la 3me, ajoutez les $\frac{2}{3}$ et élevez la 4me au carré. De telle sorte que chacune des parties soit égale aux autres.

M. Panet nous dit que les parties cherchées étant additionnées, forment 100, mais il se garde bien de nous dire que les 4 parties modifiées égalent aussi 100. Il aurait par là rendu son problème indigne d'une solution algébrique.

Encore une fois, au risque d'être ennuyeux, « qui » a dit à M. S. T. B. que ce nombre est 25 ? « Il l'a deviné !!! »

Comme preuve que les 4 parties égales pouvaient être autres que le quart de 100, je présente à M. S. T. B. un problème

tout-à-fait de même nature que celui de M. Panet ; n'en différant que par un nombre ; mais pour la solution duquel, je le préviens que s'il ne fait encore usage de sa baguette divinatoire, il ne pourra certainement pas l'opérer au moyen de son X, de son Y, de son T, et de son V, représentant les diverses parties.

De plus, « l'Algèbre a des lois, il les faut suivre sous peine de rendre ses solutions ridicules. » — « L'algèbre est une vraie chaîne, etc. » (sic) Je m'empresse de saisir ces oracles de M. S. T. B. et je les considère comme une théorie vivante ; mais je trouve qu'il est peu pratique dans ses enseignements. Ainsi, a-t-on jamais vu une solution à 4 inconnues aussi éparse que la sienne ?

Les principes, et conséquemment le bon sens, lui donnent-ils la faculté d'établir 4 équations absolument indépendantes les unes des autres, et cela, à un tel point que pour obtenir une quantité inconnue, il forme une équation dans laquelle il n'entre qu'une lettre ; c'est-à-dire où les 3 autres quantités n'agissent aucunement ? sont-ce là les « anneaux » parfaitement liés les uns aux autres » de notre docte théoricien ?

Enfin, puisque M. S. T. B. aime tant à voir la 1re partie représentée par X, il n'a qu'à manifester son désir, et je produirai la solution du problème de M. Panet, en commençant par un X.

Mile-End, 12 mars 1888.

PROBLEME

Divisez 390 en 4 parties. De la 1re enlevez la $\frac{1}{2}$. De la 2me enlevez $\frac{1}{6}$. A la 3me, ajoutez les $\frac{2}{3}$, et élevez la 4me au carré. De telle sorte que chacune des parties soit égale aux autres.

Mile-End.

HYGIENE

Chez l'enfant qui fume, la mémoire, l'intelligence et l'avenir s'en vont en fumée comme le tabac.

YDERF.

Collegiana Nova.

Collège de Montréal.— Le mois de février qui vient de s'écouler aura vu deux belles fêtes. Le Collège de Montréal célébrait, le 2 février, sa fête patronale, la Purification de la Sainte Vierge. Comme de coutume, cette belle fête non-seulement mettait en liesse les élèves actuels, mais elle avait encore le bon effet de rassembler auprès de l'*Alma Mater* un bon nombre d'anciens élèves, heureux de venir chômer encore une fois la belle fête au souvenir impérisable qu'ils aimaient tant autrefois. Quand à la satisfaction qu'éprouvait l'*Alma Mater* du retour de quelques uns de ses vieux enfants vers la famille nouvelle, elle ressortait dans toute sa plénitude de la cordiale réception dont les anciens furent l'objet.

La grand'messe fut célébrée par le Révd M. Sentenne, curé de Notre-Dame, assisté de MM. Cardin et Laforce du Collège, comme diacre et sous-diacre. Le chœur du Collège, sous l'habile direction de M. l'abbé H. Langevin exécuta pendant l'office le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Sanctus* et l'*Agnus* de la messe brève de Dubois; *Credo* de la messe de Ste-Cécile du Gounod; l'*Ave Maria* d'Haydn. Au salut le chœur chanta *O subutaris* de Gluck et le *Tantum Ergo* de Hinard, le tout avec accompagnement d'orgue, piano et orchestre; les solis furent rendus par MM. Ferron, Valois, Morin et Gauthier. Le sermon de circonstance fut donné à vêpres par M. l'abbé H. Duckett.

La fanfare du Collège mérite enfin une mention honorable, et son directeur M. Ferd. Peltier des remerciements.

En voyant que de si beaux jours passant si vite, nous ne pouvons que jeter ce cri du cœur, moins comme une consolation que comme une plainte :

Ah! le doux souvenir de nos jeunes années!
Roses au doux parfums, mais trop vite fanées!

A la date du 14 février, séance dramatique et musicale à l'occasion des derniers jours du carnaval, ou mieux encore à l'occasion de la clôture du bazar en miniature ou de la raffle pour un but de charité, laquelle raffle a lieu, chaque année, à cette époque. Les objets raffles étaient au nombre de sept. Les heureux gagnants ayant été proclamés, la séance si impatientement attendue commença aussitôt.

Je dis impatientement attendue, car, en effet, les seuls noms des quatre artistes qui devaient en faire les frais avaient tenu lieu pour tous du programme le plus attrayant. MM. Labelle Charles et Louis s'étaient chargés de la partie dramatique, et M. le professeur Content secondé par le jeune et brillant artiste aveugle, M. Edouard Clarke, avait bien voulu répondre de la partie musicale : c'est assez dire ce qu'on nous promettait. Aussi de nombreux invités avaient bien voulu se rendre, pour passer en

compagnie du personnel du collège, un joyeux quart d'heure. Inutile de dire que nul ne fut trompé dans son attente. Personne qui n'ait été émerveillé et attendri en écoutant la musique savante, facile et enivrante du jeune artiste aveugle, personne qui n'ait admiré son talent et plaint son malheur; il n'ait personne qui n'ait été fier d'applaudir une fois de plus au talent musical si bien connu mais toujours nouveau du professeur Content. Il serait aussi difficile de trouver celui des assistants qui n'a pas ri pendant la désopilante comédie-vaudeville de Labiche *Soufflez-moi dans l'œil* si bien rendue par les MM. Labelle, pendant les deux chants comiques de M. Chs Labelle, *Les cauchemars de Plumecocq* et *Le distrait*, ou enfin pendant le monologue où M. Ls Labelle a fait preuve d'un naturel si charmant : *L'homme qui a voyagé*. En dernier lieu, la magnifique poésie de François Coppée *La Grève des Forgeons* déclamée avec un naturel parfait par M. Ls Labelle a été l'emporte-pièce de la soirée, au moins au dire de ceux qui sont moins admirateurs de la musique..... Tout le monde partit enchanté.

A. M. D. G.

La Saint Patrice est fêtée avec pompe dans un grand nombre d'institutions.

— Au Collège de l'Assomption, le 20, fête de M. le Directeur. On joue *Le bourgeois gentil-homme*.

— Au Collège Commercial de Berthierville : *L'Apostasie et le Martyre*, tragédie en cinq actes.

— Au Petit Séminaire de Québec, séance littéraire et musicale très appréciée du public. On y a parlé entre autres choses de l'usage de latin en philosophie. Les partisans du français y ont subi un mauvais quart d'heure.

— Au Collège Bourget, à l'occasion de la Saint Patrice : *Bradly the Photographer*, "La vocation forcée".

— Au Collège Joliette, le 20, fête du R. P. Supérieur. Le vieux collège est en partie démolie. Visiteurs : M. O. Guimond Ptre. Vic. Ile Dupas, M. F. E. Marcoux, Vice-Recteur de l'U-L., Montréal, M. Geoffroy, curé de St-Norbert— L'espace nous fait défaut.

— Parents, abonnez vos garçons à l'*Etudiant*, 50 centins par an, et vos filles au *Couvent*, 25 centins par an.

ERRATA : — *Etudiant*, page 8, lisez : *Pan nous y* et non : *Pour nous y*.
Couvent : page 41, in fine : *Jeu de peignes* et non : *Jeu de peines*.

LETTRE

A CEUX QUI S'OCCUPENT DE L'AVANCEMENT DES MATHÉMATIQUES :
DANS LES DÉPARTEMENTS DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DANS
LES COLLÈGES, ACADÉMIES, COUVENTS, ÉCOLES.

Monsieur,

Permettez-moi d'appeler votre attention
sur mon Tableau Stéréométrique.

Ce tableau a pour but de faciliter l'application d'une formule
extraordinaire par sa simplicité et par son universalité : je veux
parler de la formule dite *prismoïdale*.

Cette formule est d'une application de chaque jour. A chaque
instant, tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre, il est question de
maçonnerie, de terrassements, de fouilles, de cuve, de futailles, de
saloir, de chaudière, de meule de foin, d'auge, de brouettes, de
tomberau, etc., etc ; grâce à la formule prismoïdale, l'évaluation
du volume se fait en un tour de main par un enfant de 12 ans !

De plus quel avantage de n'avoir à ne retenir qu'une formule
au lieu de 10, 15, 20 formules.

Depuis 1866, je travaille à vulgariser cette formule et à la
faire pénétrer dans toutes les écoles. J'ai réussi plus particulière-
ment en Russie. Je réussirais d'avantage si ceux qui s'occupent
de mathématiques voulaient se livrer quelque peu à l'étude de
cette formule. *Ignoti nulla cupido* : on ne se préoccupe point d'une
chose que l'on ne connaît pas. J'exhorte instamment les profes-
seurs de mathématiques dans les collèges, académies, écoles élé-
mentaires à faire l'étude de cette formule. J'exhorte également
les religieuses qui enseignent les mathématiques élémentaires à
prendre connaissance de la dite formule.

Pour rendre le travail plus facile, j'ai fait faire un tableau qui
renferme 200 modèles de toutes les formes élémentaires imagina-
bles. Grâce à ces modèles, la réalité se présente sous les yeux de
l'élève et l'étude de la géométrie dans l'espace devient tout à fait
simple et des plus agréable.

Veillez lire le prologue qui se trouve avant chacune des lettres
que j'ai adressées au Rédacteur de *l'Étudiant* (1) et vous verrez

(1) Ce journal se publie à Joliette, P. Q. (Canada.) Il a beaucoup recommandé l'u-
sage de mon tableau stéréométrique.

de plus en plus l'avantage qu'il y a à mettre ces modèles entre les mains des élèves.

Je vous envoie un *fac-simile* du tableau.

Ce tableau se vendait autrefois \$50.00. Afin de le rendre accessible aux écoles, collèges, couvents, je le vendrai désormais \$25.00. Il est accompagné d'un volume explicatif très important. Le prix de ce volume est renfermé dans celui du tableau.

J'ai l'honneur d'être votre bien dévoué

CHARLES BAILLAIRGE

Ingénieur de la Cité

Rue St-Louis, Québec, Canada.

Novembre 1886.

P. S. 1o. — Le *Journal des mathématiques élémentaires* de Paris vient de publier un article relatif à la fameuse formule prismoidale. L'auteur en parle avec éloge et propose de l'appeler *omni-formule*, des cubatures, tant il est vrai de dire qu'elle en renferme une multitude d'autres.

P. S. 2o. — Un professeur de mathématiques écrivait dernièrement ce qui suit au Rédacteur de l'*Etudiant* :

The *Tableau* of M. Baillaigé may be said to be *illustrations that illustrate*.

By its use a teacher, with the exercise of a little ingenuity on the part of the pupils, is enabled to impart to them a good, thorough, practical and rapid course of stereometry.

The method of having the pupil's knowledge grow out of experiment, rather than from didactic teaching is just what is required to transform the ordinary disgusting, dry atmosphere of stereography into a most amusing and charming study.

In a word, the teaching of this Science will be greatly improved by a more general recognition and adoption of Baillaigé's plan.

C. E. DUROCHER, C. S. V.

Bourget College, Rigaud, P. Q., March, 22nd 1886.



ON RECEVRA à ce bureau, jusqu'à mardi, le 10^{ème} jour d'Avril 1888, des soumissions cachetées, adressées au soussigné, avec la suscription "Soumission pour Bureau de Poste, à Joliette, P. Q.," pour les différents travaux à faire pour la construction et l'achèvement d'un Bureau de Poste à Joliette, P. Q.

On pourra voir les plans et devis au ministère des Travaux Publics, à Ottawa, et au bureau de Messieurs Vézina & Desormier, Notaires, Joliette, à partir de Jeudi, le 22^{ème} de Mars.

Aucune soumission ne sera prise en considération à moins qu'elle ne soit faite sur la formule qui sera fournie, et signée de la main des soumissionnaires.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque *accepté, égal à cinq pour cent* du montant qui y est inscrit, payable à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics. Ce chèque sera confisqué, si le soumissionnaire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il n'exécute pas les travaux entrepris ; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. GOBEIL,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, }
Ottawa, 19 Mars 1888;

PILULES ANTIBILIEUSES



DU DR NEY

Remède par excellence, contre les *Affections bilieuses* : *Torpeur du Foie, Excès de Bile* et autres indispositions qui en découlent : *Constipation, Perte d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.*

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont **PUREMENT VÉGÉTALES** et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même des ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1^{er} mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureilles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances *pour moi-même* et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif **DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.**

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE

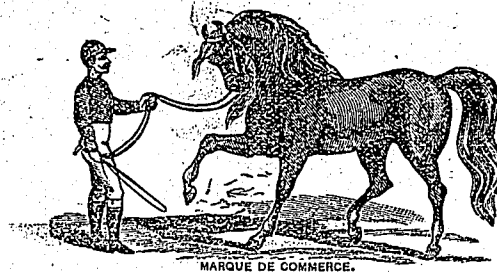
LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.

POUDRE DÉPURATIVE



DE VINK

Pour les Chevaux

Cette poudre est une préparation bien supérieure aux Poudres de condition communes qui inondent actuellement le marché, dont bon nombre ne contiennent, en grande partie, que de la graine de lin moulue ou autres substances de peu de valeur.

La POUDRE DÉPURATIVE DE VINK, préparée selon la formule d'un éminent Vétérinaire américain, est formée de substances médicamenteuses éminemment propres à purifier le sang des Chevaux et des Bestiaux. Sous son influence, l'appétit perdu revient promptement, le poil devient luisant et la santé de l'animal ne tarde pas à s'améliorer.

Cette excellente préparation est aussi employée avec beaucoup de succès contre la Toux épizootique et la Gourme. C'est la Poudre de condition par excellence.

Nous pourrions citer nombre de témoignages pour établir la valeur de cette Poudre. Faute d'espace, nous ne publions que ceux qui suivent. Le premier vient d'une personne bien connue dans le monde des affaires ; le second a pour auteur un homme qui a acquis beaucoup d'expérience dans le traitement des maladies des chevaux.

A. M. L. ROBITAILLE, Pharmacien.

JOLIETTE, 8 juin 1887.

Monsieur,

J'ai employé la POUDRE DÉPURATIVE DE VINK contre une forte attaque de gourme dont souffrait mon cheval. Il me fait plaisir de déclarer que cette préparation m'a parfaitement réussi.

Veillez agréer, Monsieur, les sentiments distingués avec lesquels je me soustris.

Votre bien dévoué et obéissant serviteur

AIMÉ RIOPEL,

Gérant de la Cie manufacturière de tabac canadien de Joliette.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

JOLIETTE, 2 juin 1887.

En réponse à votre demande au sujet de la valeur de la Poudre Dépurative de Vink, je dois vous dire que cette préparation m'a donné la plus entière satisfaction dans tous les cas où je l'ai employée pour guérir diverses maladies des chevaux.

Voilà à peu près vingt ans que je m'occupe de soigner les chevaux, et d'après mon expérience la Poudre Dépurative de Vink est une excellente préparation qui l'emporte de beaucoup sur les Poudres de condition ordinaires.

O. DEROUIN.

Vendue en gros paquets pesant à peu près trois fois autant que les paquets de Poudres de condition ordinaires.

La Poudre Dépurative de Vink est en vente chez tous les pharmaciens et marchands, et chez

LOUIS ROBITAILLE

PHARMACIEN-CHIMISTE

JOLIETTE, P. Q.

PRIX : SEULEMENT 25 CENTIMS LE PAQUET

PILULES ANTIBILIEUSES

— DU —



DR NEY

Remède par excellence, contre les AFFECTIONS BILIEUSES: TORPEUR DU FOIE, EXCES de BILE et autres indispositions qui en découlent: CONSTIPATION, PERTE d'APPETIT, MAUX DE TÊTE, Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même des ongles, conséquence désastreuse de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Le peu d'espace dont nous pouvons disposer ne nous permet pas de publier ici tous les témoignages flatteurs qui nous arrivent de la part de ceux qui ont pu apprécier le mérite des Pilules du Dr Ney.

Nous insérons toutefois celui d'un médecin distingué qui depuis longtemps emploie ces Pilules à l'exclusion d'autres purgatifs dont il faisait autrefois usage, et ce non-seulement pour ses patients, mais aussi pour son usage personnel.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi. Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances *pour moi-même* et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Bien cordialement
Votre tout dévoué

DR D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en general.

SEUL PROPRIETAIRE

LOUIS ROBITAILLE

PHARMACIEN-CHIMISTE

JOLIETTE, P. Q.

PRIX : SEULEMENT 25 CENTINS LA BOITE

SUPPLÉMENT DE L'ÉTUDE, No 36.